



la commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît le
Mardi
Jeudi
Samedi

Face à la répression Blum-Dormoy

Contre la misère, le fascisme et la guerre

VIVE LA LUTTE DES METALLOS



Guerre, misère et fascisme ! Le vieux slogan communiste, remplacé depuis par celui de la « France libre, forte et heureuse », n'a jamais été aussi actuel, et des heures graves se préparent pour la classe ouvrière et paysanne.

En Espagne, les remous de la bataille rejettent au rivage, par milliers, non seulement des réfugiés civils, mais des miliciens, suivis ou précédés du général Gayo, de généraux divisionnaires, et même d'un Commissaire du Gouvernement de Valence.

Au moment où le Gouvernement « républicain » demande que chaque homme devienne un géant et que chaque Catalan soit un homme !

**

Situation équivoque en France, où les métallos continuent la lutte.

C'est là le fait essentiel. L'élargissement de cette lutte à l'ensemble de la métallurgie, en direction de la grève générale, permettait au prolétariat de reprendre l'initiative de l'action et impulsait aux événements un cours décisif.

Aux postes de direction des partis socialiste et communiste, et à ceux de la C.G.T., les « briseurs de grève » ont réussi à freiner, à détourner, à localiser le mouvement des métallos.

Pour garantir, ont-ils dit, la liberté d'action du gouvernement de Front populaire, auquel, vient de déclarer Jouhaux, « le prolétariat demeure attaché ».

Attaché ? C'est enchaîné qu'il fallait dire !

Et quand les métallos cherchent à briser leurs chaînes, c'est ce même Gouvernement qui déclenche sa répression pour « attaquer » davantage les prolétaires.

Or, le gouvernement Blum, qui affirme sa force anti-ouvrière pour prolonger son existence et donner des gages à la bourgeoisie,

est lui-même menacé dans son existence par l'offensive patronale, la massue fasciste et le croc-en-jambes radical.

Les projets financiers, dont on persiste à ne pas divulguer le contenu, mais qu'on affirme lourds de menaces et de sacrifices pour les travailleurs, ne viendront en discussion que mardi. Quatre jours de sursis !

Quatre jours pendant lesquels tout ce que le Front populaire contient de pro-fasciste va hâter ses manœuvres de strangulation. Quatre jours pendant lesquels une suprême offensive va être dirigée contre le front de lutte des métallos en grève !

Et après ? Qu'il continue nominale-ment ou non, le Gouvernement devient ouvertement la formation gouvernementale résolument répressive dans laquelle s'accroît le glissement vers le fascisme des radicaux, et la collaboration avec un Gignoux et ses mandants, lesquels déjà proposent : « cessons d'opposer les mystiques ! ». Soyons « national », Messieurs !

Ainsi la lutte des métallos a pris une importance centrale que lui déniaient les chefs staliniens et cégétistes et qu'affirmaient les « trotskystes ».

Aujourd'hui, plus que jamais, c'est vers le P.C.I. et son journal que doivent se tourner les travailleurs pour trouver l'orientation révolutionnaire que la situation exige.

NOTEZ QUE :

« LA COMMUNE » du Samedi paraît sur six pages et est vendue 50 centimes.

Les mardis et jeudis : 25 centimes.

Les faits du Jour

En marge des projets financiers

Est-il vrai que, conformément à une décision « in extremis » du Ministère du Budget, ordre soit donné de surseoir au paiement d'indemnité spéciale ordonnée pour le 1^{er} avril prochain. ?

Est-il vrai que les agents de la Préfecture de la Seine et de la Préfecture de Police seraient exceptés de cette décision ?

En Espagne

5.000 miliciens du 10^e corps, avec leur général, Gayo, ainsi que deux généraux divisionnaires et un Commissaire du gouvernement de Valence, seraient arrivés, comme « réfugiés militaires », à Luchon ?

Marceau Pivert sera-t-il exclu ?

Desphelippon a publié un article de briseur de grève. La Fédération Socialiste de la Seine l'a désavoué. Mais le « Populaire » n'a pas publié ce désaveu. Au contraire, Desphelippon réitère comme dirigeant des Amicales.

Que va faire Pivert ? Pourquoi n'exclut-il pas de la Fédération de la Seine le briseur de grève Desphelippon ? Une telle mesure ne vaudrait-elle que pour un ouvrier du rang qui ferait le jaune ?

Or, en dernière heure, Marceau Pivert et six membres de la « Gauche Révolutionnaire » seraient traduits pour indiscipline devant la Commission nationale des conflits.

Pour examiner les leçons de la grève, soutenir les camarades en lutte, organiser la bataille contre le patronat, malgré les dirigeants

ASSEMBLEE DE METALLOS

organisée par les métallos communistes internationalistes et le Comité d'initiative pour un congrès des entreprises

orateurs :

DES GREVISTES (Citroën, Ferodo) ; TALLO (sur la grève) ; REMY (sur notre programme de lutte)

La parole sera accordée à tous les métallos présents

MERCREDI 6 AVRIL

A 20 HEURES 30

Palais de la Mutualité
(salle G)

Rue Saint-Victor

Mussolini parle

MUSSOLINI vient de prononcer un important discours exaltant la puissance de l'armée fasciste : 9 millions de mobilisables, la première flotte sous-marine du monde, 20.000 pilotes prêts à tout, etc., etc... Mais le Duce ne s'est pas borné à donner cette nomenclature de ses moyens d'action, il a précisé la manière de s'en servir : « Si la guerre éclatait, je prendrais le commandement suprême » et l'on verrait ce qu'est la guerre totale ! Bref tout sera fait, dit le Duce, pour réaliser la « paix italienne » ; le soldat italien n'est-il pas, comme l'a dit « l'italien Napoléon Buonaparte » (qui s'y connaissait) le meilleur soldat du monde !

Aujourd'hui, les Chancelleries font la bête et semblent ne pas comprendre pourquoi Mussolini a éprouvé le besoin de prononcer ce panégyrique, au ton menaçant, de la force militaire italienne. Que cache cette véhémence ? semble-t-on se demander.

Comme à l'habitude, ce discours répond à des besoins intérieurs et extérieurs.

Intérieurs d'abord : l'Anschluss n'a pas été sans inquiéter la bourgeoisie italienne. Qu'on le veuille ou non, l'Italie se trouve bloquée dans son développement économique en Europe centrale, le pétrole roumain s'éloigne. Enfin une frontière commune avec l'Allemagne c'est toujours très délicat, pensent les bourgeois de Rome. Le soldat italien a beau être « le premier soldat du monde »... la réputation du soldat allemand n'est pas mauvaise et nombreux sont les cadres fascistes qui se rappellent certaines histoires de 1917-18 et Caporetto. Mussolini a donc voulu de ce côté rassurer ses troupes. Il fallait aussi rappeler les victoires du fascisme en Ethiopie et en Espagne pour faire oublier qu'en Ethiopie cela continue à marcher assez mal. Il ne se passe pas de semaines paisibles et le rendement de la colonie demeure négatif. Quant à l'Espagne, Mussolini sait fort bien que la partie ne commencera vraiment qu'après la guerre ; il n'ignore pas les plans anglais de financer Franco pour éliminer l'allié fasciste ; les banques italiennes sont éclairées là-dessus, et là, nous rejoignons les raisons extérieures du ton mussolinien.

Ce bruit de bottes est un avertissement à la France et à Londres. « Je ne tolérerai pas qu'on me vole ma victoire espagnole », voilà ce que dit Mussolini et il ajoute : J'ai accepté l'Anschluss mais je suis sûr par contre de l'appui d'Hitler pour ma politique d'expansion en Méditerranée, je veux des bénéfices économiques et militaires de mon intervention espagnole ou des compensations très importantes.

L'impérialisme italien, tout comme l'impérialisme allemand, est décidé à exploiter sans retard les avantages marqués dans ces dernières années. Ceux qui affirment que la guerre a reculé, ou qui escomptent une rupture « Berlin-Rome » pourraient avoir de dures déconvenues. Les marchandages actuels ne règlent rien, la préparation à la guerre s'intensifie ; les clans impérialistes se préparent à la tuerie pour la défense de leurs intérêts.

Seule l'intervention de classe du prolétariat peut faire reculer tel ou tel clan, favoriser telle ou telle abdication pacifique de l'un ou de l'autre. La guerre dépend essentiellement du rapport de force entre le prolétariat et la bourgeoisie. C'est pourquoi « l'Union nationale », loin de reculer la guerre, en favorise objectivement le rapprochement et la rend d'autant plus inévitable que l'Union nationale se refuserait à toute cession des intérêts impérialistes français et se tiendrait prête à défendre au besoin par la guerre ces intérêts.

La grève des métallos et la politique du syndicat

C'EST l'étouffement de la grève des métallos qui est réalisé systématiquement par les dirigeants de la C.G.T., de la Fédération du Syndicat des Métaux.

De plus en plus, la presse dite ouvrière réduit les informations sur la grève. Il y a beaucoup plus de place pour raconter les distractions que pour donner des informations. D'ailleurs, les grévistes eux-mêmes sont maintenus dans l'ignorance.

Enfin, en ce qui concerne les autres boîtes de métallurgie, elles ne sont nullement alertées pour la solidarité, qui ne peut se concevoir que sous la forme du débrayage. Les dirigeants syndicaux cherchent à remplacer les explications par des votes de confiance dans des assemblées sélectionnées. Ce sont ces dirigeants qui osent dénoncer comme « provocateurs » et « incontrôlés » les ouvriers qui ne sont pas trompés par leurs sales combinaisons et qui veulent exercer un contrôle sur leur activité.

Une manœuvre d'envergure s'exerce actuellement contre les métallos parisiens. Les dirigeants syndicaux ne conduisent pas UNE grève, mais DEUX grèves : celle des usines nationalisées ou travaillant pour la défense nationale (Gnome et Rhone, ex-Nieuport), et la grève de l'usine d'automobiles Citroën.

Ainsi donc, il y aura, au bout du compte, DEUX CONVENTIONS COLLECTIVES : l'une pour les ouvriers des usines de la défense nationale et de l'aviation, l'autre pour le reste des ouvriers de la métallurgie (automobiles, constructions mécaniques, etc...). Il faut mentionner que déjà une partie des métallos parisiens n'appartient plus à la Fédération des Métaux depuis plusieurs mois ; ce sont ceux des usines de l'Etat (Hotchkiss, par exemple) qui sont considérés comme travailleurs de l'Etat (fonctionnarisés !).

Avec deux conventions collectives, ce sera la plus mauvaise qui l'emportera, d'autant plus que la DECENTRALISATION aura pour conséquence le déplacement d'une partie importante des métallos de l'aviation en province.

Mais la tactique de la direction syndicale de ramasser les ordres du jour de confiance ne rencontre pas que des approbations. Un grand mécontentement sévit. Nous apprenons par exemple que les pétitions se remplissent contre la direction de la C.G.T. chez Lioré-Olivier à Argenteuil. Ce ne sont pas les 7 % d'augmentation qui feront avaler les 45 heures par semaine.

LES METALLOS N'ONT PAS ACCEPTE DE FAIRE 45 HEURES ; ILS NE LES FERONT PAS.

Certains veulent abandonner le syndicat. Nous comprenons les sentiments qui sont à l'origine de cette opinion ; mais nous ne pouvons que désapprouver ceux qui le feraient. Nous leur disons : il faut rester dans le syndicat et lutter pour remplacer la direction traîtresse. Mais même cela ne suffit pas. Il faut que les métallos décidés à mener la lutte se groupent, comprennent que la situation pose des problèmes extra-revendicatifs, des problèmes politiques ; que c'est précisément à cause de cela que les dirigeants patriotes trahissent les revendications corporatives. Et, par conséquent, pour cette grande lutte, il faut créer des organismes adéquats ; il faut pour les luttes, pour imposer le CONTROLE OUVRIER, élire le CONSEIL D'USINE, organisme toujours sous le contrôle de l'assemblée générale, toujours révocable, émanation la plus réelle de la volonté ouvrière.

LES noyaux révolutionnaires qui œuvrent à la construction du Parti de classe ont un grand nombre de difficultés à surmonter. C'est dans cette lutte systématique qu'ils acquerront comme notre P.C.I. une cohésion qui permet d'aborder des choses encore plus rudes. Le ciment c'est la communauté de vue sur les problèmes qui se posent et les tâches à remplir. La condition de cette communauté de vue, c'est l'élaboration de notre presse qui la constitue.

Plus collective est la discussion sur son contenu, ainsi que la rédaction des articles plus solide devient l'organisme de direction du Parti.

Nos lecteurs doivent savoir qu'un petit journal comme « la Commune » paraissant régulièrement chaque deux jours, a une rédaction collective de militants désignés à cette fin dans les réunions précédentes pour collaborer, puis souvent pour contrôler la fonction du journal. Depuis notre dernier « Comité central national » une très sensible amélioration marque ce travail, amélioration dont « la Commune » est le terrain et dont le prochain numéro de notre revue « La Vérité » sera un exemple.

L'autre tâche prodigieuse qui consiste à rassem-

LE COIN

GNOME ET RHONE (Colombes)

Pendant 48 heures, les dirigeants syndicaux ont empêché les copains d'être solidaires des grévistes de Gnome et Rhone-Kellermann.

Mais ça ne pouvait plus durer. On a voté la grève et maintenant, on attend la solidarité des autres boîtes.

FERODO (Saint-Ouen)

La presse ouvrière, celle en qui beaucoup d'ouvriers ont encore confiance, a dit que nous avons repris le travail. Mais elle n'a pas dit dans quelles conditions. Pourquoi ? Cela n'intéresse-t-il pas tous les métallos, tous les travailleurs ?

Il faut faire connaître les conditions de rentrée : Récupération des 27 heures de grève, soit une heure de plus par jour, et travail le samedi.

Voilà ce que permet le plus fort syndicat de la C.G.T.

LE CERCLE « LUTTE DE CLASSES »

Les métallos révolutionnaires qui sont au Cercle « Lutte de classes » ont fait tout leur possible pour aider les camarades de chez Citroën, Gnome et Rhone, etc., en grève.

Mais le Cercle n'a pas agi. Limité par son programme d'éducation syndicale, il est obligé de laisser passer les événements.

ARGENTEUIL

LE COMITE D'ENTRAIDE AUX CHOMEURS EST CONSTITUE

Depuis des années, nous avons dit aux chômeurs : « un jour viendra où les stalinien iront à la basilique d'Argenteuil pour honorer la limace à Jésus ». C'est réalisé ! Le Président est M. Dupouy, maire stalinien, les vice-présidents sont M. le chanoine Paul Lebreton et M. Seguin, adjoint stalinien ; ils diront aux chômeurs : ce sont pour nos bonnes œuvres. Avec ces gens-là, non-merci !

Nous nous souvenons d'une petite histoire qui fut contée, en son temps, d'un ecclésiastique d'Argenteuil qui « connut » une jeune femme de cette ville à deux reprises. Ils ont oublié l'affaire du diocèse de Rouen en 1937 !

Il est vrai que Lucas a fait communier ses enfants au pays natal. Ils diront que les sales trotskystes sont des diviseurs, des contre-révolutionnaires. Ce que nous désirons, c'est que les chômeurs nous disent, non pas dans quinze jours mais dans quelques mois, s'ils auront obtenu des avantages locaux tels que : pot-au-feu, charbon, etc., en augmentation de ce qu'ils touchent actuellement. Nous ne le pensons pas, avec le clergé, on leur inculquera l'idée de la soumission et du serrage de ceinture, les chômeurs ne pourront pas nous accuser de ne pas les avoir avertis. Mais nous faisons mieux, nous les convions à organiser leur défense.

TOULON

Au port de Toulon, les ouvriers artificiers, les tourneurs, les machinistes, etc... font cinquante heures depuis la semaine dernière. Les ouvriers ont accepté. Ils ont seulement exigé le respect du repos le samedi.

Il faut avouer que, dans les conditions actuelles, certains ouvriers gagnent 80 francs par jour, c'est-à-dire 400 francs par semaine.

Dans l'ensemble tout est calme à Toulon. La C.G.T. a réclamé au ministre. Celui-ci a fait des promesses... de ministre. C'est-à-dire que les 50 heures vont durer jusqu'à ce que les ouvriers, comme seuls nous le leur demandons, passent à l'action.

La Vie

bler les rentrées d'argent, susciter le versement régulier des phalanges, veiller à la satisfaction des abonnés, à la fourniture aux groupes, aux militants, de journaux chaque deux jours, que d'efforts cela demande, que de sacrifices cela exige de nos militants les plus actifs, le lecteur, le sympathisant, voire même des militants moins actifs ne s'en rendent pas assez compte car ils n'aident pas assez les quelques camarades sur qui pèse ce travail. Peu de camarades ouvriers habitués aux « grands canards » où chacun est rétribué, se rendent compte de la véritable croisade qui est menée pour tenir le coup et développer notre « petit canard ». Quelques progrès dans la liaison, et les tâches d'organisation depuis le Congrès, mais combien de négligences pèsent sur les efforts faits qui seraient si légers si chacun donnait un petit appui.

Assurer la propagande pour la politique du Parti, dans des réunions publiques, cela fut fait

U PROLO

NICE

Jeudi dernier, un meeting s'est tenu à Nice, au Relai sflouri, Lob, professeur indépendant, l'un des meilleurs artisans du Front populaire (franc-maçon, je suppose); Félice, instituteur; et Louzon, ont parlé.

Slogan de la réunion: L'Union sacrée contre la paix. Salle pleine à craquer, confusion visible de militants, y compris stalinien. Excellente intervention de Louzon sur le plan syndicaliste révolutionnaire (applaudissements lorsqu'il honore le Mexique d'avoir seul osé donner asile au grand proscrit). Les autres exposés confusionnistes absolument du point de vue politique.

Un socialiste, Broussaudier, s'élève contre l'Union sacrée sans oser attaquer la politique de Blum. Tactique des organisateurs: ne rien dire contre le Front populaire.

Lob prend une position démocratique: contre la presse démocratico-stalinienne, contre la trahison des chefs pacifistes des syndicats, contre la guerre (Lénine disait qu'il traiterait même avec Satan, nous, nous disons « même avec Hitler ») après avoir, bien entendu, abominé Hitler, mais dénoncé ceux qui « y en rajoutent » pour Staline.

Bref, meeting inattendu pour ce qu'il révèle à Nice de résistance à l'Union sacrée dans tous les milieux, mais sans force de résistance en l'absence d'une doctrine précise et d'une organisation capable de mener le combat en toutes circonstances.

MARSEILLE

Tasso, maire et sous-ministre, vient de refuser brutalement une salle municipale au Comité d'Enquête sur les procès de Moscou. Seuls, ceux qui ont pu se laisser prendre à la démagogie cartelliste, ont pu s'étonner de voir le S.F.I.O. Tasso vouloir empêcher une réunion contre le procès de Moscou. Quant à nous, depuis fort longtemps nous ne cessons de dénoncer, preuves en mains, ce que nous avons appelé « le Front de trahison: Tasso-Nedelec-Buisson ». Cette fois-ci, en refusant la salle au Comité d'Enquête, Tasso-le-Millionnaire, paye une dette aux staliens; n'est-ce pas les staliens qui l'ont sorti de la boue du scandale des tramways? N'est-ce pas les staliens qui ont renoncé à exploiter contre lui les scandales, dont tout le monde parle, sans en connaître (et pour cause), les détails, et notamment les scandales du Sweepstake et de la Halle Vivaux? La complicité stalinienne doit se payer; et ceci seulement en casant quelques protégés staliens aux bonnes places, ou en ne refusant rien au cumulard Matton, conseiller général et employé de mairie, retraité par-dessus le marché!

Cette complicité, Tasso devra la payer autrement sans doute. Le refus de la salle n'est qu'un tout petit service aux staliens. Quel est le vrai prix du silence stalinien acheté aux tristes marchandages en coulisse?

LE « FRONT FRANÇAIS » A CLICHY

Au cours d'un meeting des Jeunesses socialistes, à Clichy, des délégués des démocrates populaires sont venus froidement proposer au P.S. le front unique à la base pour la réconciliation nationale. L'orateur « chrétien » déclara: « Blum tend la main à notre chef Raynaud, alors pourquoi, nous, ne nous entendrions pas »?

Planchon, l'orateur S.F.I.O., ne semblait pas hostile à cette nouvelle forme d'union, mais il était très embêté; les Jeunesses Socialistes de Clichy sont en effet composées d'éléments prolétaires qui ne comprennent pas du tout de cette manière « la lutte de classe ». Un camarade sympathisant trotskyste vint remettre, avec un

camarade de J.E.U.N.E.S. les choses au point au soulagement des J.S. et malgré Planchon, lequel avait eu soin de préciser dans un interminable jus à prétention marxiste, où l'on remontait à la « Grèce antique d'avant Jésus-Christ » que le marxiste n'était pas antireligieux et que Jésus-Christ lui-même était une sorte de socialiste. Planchon avait simplement oublié que Marx disait que « la religion est l'opium du peuple » et que Jésus prêchait la soumission à César, parole sur laquelle s'est toujours appuyée l'Eglise pour soutenir les plus forts.

Bref, malgré Planchon, les présents décidèrent la formation d'un « Comité de lutte contre le fascisme »; les démocrates populaires sont partis bredouilles. Mais que font donc dans le P.S. les jeunes révolutionnaires? Est-ce encore leur place? Nous ne le croyons pas!

LES EMPLOYÉS REAGISSENT

Le Syndicat des Employés avait convoqué l'ensemble des Commissions Exécutives de toutes ses sous-sections à une réunion Salle Ferrer, mardi 29 mars, afin de désigner ses délégués au congrès de la Fédération. Espérant obtenir facilement un blanc-seing sur une vague motion d'orientation générale bien dans l'orientation officielle de la C.G.T. Ce fut l'occasion au mécontentement accumulé depuis des mois de s'exprimer avec une violence rare qu'insurprit la direction syndicale.

La tentative d'Union sacrée voulue par la C.G.T. suscita une intervention qui, tout en restant confuse mais se dressant contre cette initiative, fut durant près de trois quarts d'heure attentivement écoutée et reçut les approbations d'une partie de l'auditoire.

Le pavé dans la mare fut jeté par un jeune militant peu au courant des habiletés des bonzes syndicaux et qui, ingénument, ayant des reproches à adresser pour l'inactivité montrée par celui-ci durant les licenciements dans les magasins, avait purement et simplement demandé la démission du Conseil syndical.

Cette demande fut appuyée d'arguments qui chatouillèrent désagréablement l'oreille de ces messieurs, il démontrait les conditions scandaleuses de l'élection de celui-ci et de la mauvaise gestion de l'organisation. Il avoua qu'il éprouvait une certaine pudeur à apporter ces critiques car cette initiative vous faisait traiter immédiatement de « provocateur » et il ne comprenait pas que dès que l'on formulait une critique quelconque, cette injure vous était jetée à la face. En concluant son exposé, il déposa une motion maintenant sa demande de démission.

L'atmosphère devenait nettement défavorable aux dirigeants syndicaux et les staliens volèrent à leur secours. Ce fut l'occasion pour le premier d'entre-eux de provoquer un tumulte inimaginable et l'on faillit en venir aux mains.

Un deuxième stalinien intervint plus habilement par un appel sentimental à l'unité qui étouffe toute discussion au sein de l'organisation.

Gazier, ensuite, fit un long plaidoyer qui ne modifia guère l'ambiance mais qui lui permettait de traîner jusqu'à la fermeture de la salle qui est obligatoire à la Bourse du Travail. Au bout de son rouleau et la sonnerie n'ayant pas retenti, il recommença et il repartit de plus belle jusqu'à l'heure où il fallut évacuer. Il n'y eut aucun vote sur les motions présentées et les délégués au congrès ne seront investis que par eux-mêmes. Ce qui fit dire à la sortie, même à quelques militants communistes: « ils ne pensent qu'à leurs sept balles ».

soutenue qui est la nôtre et où sans exposer par trop nos militants, nous devons tout faire pour favoriser l'expérience d'ouvriers en lutte, les dégager de l'influence de bureaucrates qui les trahissent, former les cadres aptes à lutter dans une semblable période; c'est la tâche permanente du P.C.I. Par sa presse, par les paroles de ses militants, par sa « Lettre à l'ouvrier de France », éditée à 100.000 exemplaires, par son manifeste « Aux Métallurgistes », édité à 60.000, il prépare une réunion de militants métallurgistes pour le 6 avril, après une discussion sérieuse à notre Comité Central où l'attitude du Parti dans la guerre a été déterminée.

Le Parti a enregistré un renforcement de la répression contre ses militants, tenter de les aider dans les geôles, assurer la continuité du travail, déjouer les « finesses » de la répression, est une tâche que notre P.C.I. mène sans discontinuer.

Voici l'expression de « La Vie du Parti », voici quel est le contenu de notre travail, voici d'où il faut partir pour développer notre influence. Que ses militants resserrant leurs liens, que ceux qui sont à nos côtés rejoignent nos rangs et nous aident « contre le courant »!

Vive la Commune

Aujourd'hui tri-hebdo. Demain quotidien

Nous recevons depuis quelques semaines de nos amis lecteurs, sympathisants ou militants de nombreuses lettres qui nous ont permis, tenant compte de leurs critiques et suggestions, d'améliorer la présentation de notre journal, format légèrement plus grand, titre en deux couleurs, quelques modifications dans la mise en page, et le numéro de fin de semaine sur six pages; avec l'appui de tous nos lecteurs nous continuerons et essaierons de rendre « La Commune » encore et toujours plus attrayante.

Mais il faut absolument que cette correspondance, cette liaison, entre lecteurs et camarades responsables du journal DEVIENNE PERMANENTE; que sans cesse des informations nous parviennent des diverses régions, que tous fassent l'impossible par tous les moyens afin de nous venir en aide.

UN DES MOYENS DE NOUS AIDER: DIFFUSER PARTOUT LE JOURNAL et nous devons le dire, sur ce plan, quelques camarades de province font un effort systématique et, nous en sommes persuadés, nous obtiendrons sous peu des résultats appréciables, il faut persévérer dans ce travail de pénétration.

Il faut que d'autres camarades vendent et fassent vendre notre journal. Il faut élargir notre rayon d'influence, faire pénétrer partout nos mots d'ordre.

Des lecteurs nouveaux, même dans les coins les plus reculés de province, nous devons en trouver.

Tu dois, face à la presse dite de gauche, déchainée, hurlant aux provocateurs, pour mieux trahir aujourd'hui encore les métallos de la région parisienne, lutter à nos côtés pour défendre la classe ouvrière, pour permettre à notre petite feuille de grandir, et devenir demain:

LE QUOTIDIEN POUR LE NOUVEAU PARTI REVOLUTIONNAIRE, POUR LA IV^e INTERNATIONALE!

« La Commune » est en vente dans tous les kiosques à Paris, Marseille, Lyon, Grenoble, Aix, Lille, Le Havre, Poitiers.

Demande « la Commune »! Partout du dois la trouver.

NOTRE SOUSCRIPTION

Un sympa, B., 18 fr. — Yonne Soutien, 22 fr. 50. — Liste de souscription 740: Robl., 2 fr.; Bertau, 1 fr.; Henry, 2 fr.; Broc, 2 fr. Total: 7 fr. — Vitry Phalange, 40 fr. — Un sympa, 3 fr. 50. — Clichy, 10 fr. — Brap, 10 fr. — 12^e Rémy, 10 fr. — Phal. de Soutien, 27 fr. 50. — Puteaux 30 fr. — Liste de souscription 217: Gas., 5 fr.; Ver., 1 fr.; Chavau, 3 fr.; Cail, 3 fr.; Chavau A., 1 fr.; Micher, 3 fr.; Bouteil, 1 fr.; Defa F., 5 fr.; Saligenet, 1 fr.; Rou, 2 fr.; Gan, 2 fr. Spe, 2 fr.; Lev, 1 fr.; Brun, 1 fr.; Defa, J., 4 fr. Total: 39 fr. — Région lyonnaise. De Bordeaux, un sympa., 15 fr. — Soutien R., 30 fr. — Braj, 10 fr. — Total: 272 fr. 50.

Les syndicats et la guerre

Un « Centre syndical d'action contre la guerre » vient d'être créé. Nous y reviendrons longuement dans un prochain numéro.

Signalons qu'on y trouve: des partisans de « la Révolution prolétarienne » (Chambelland, Charbit); des partisans de « Syndicats » (Dumoulin, Froideval...); des partisans du « Cercle Lutte de Classes » (Collette Audry, Duvernet); des anarchistes (Faucier, Lecoïn); des réformistes de la plus belle eau (Largentier, Zoretti, les Lefranc...); des francs-maçons (Mathé, ...) et tutti-quant.

Un texte paraît au moment de la grève des Métaux. Il ne s'y trouve pas un mot sur les luttes ouvrières, qui constituent la véritable lutte contre la guerre. Aussi cette « mobilisation générale contre le massacre et la ruine » à laquelle ce Comité fait appel, n'ira pas plus loin qu'une mobilisation générale de bureaucrates et de bavards impuissants, mélancoliques, qui tentent ainsi de soulager le trouble que la menace de guerre suscite dans leurs fonctions intestinales.

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
Le Gérant: A. BASTIDE

du Parti

depuis un mois dans le 19^e, à Clichy, à Puteaux, réunions que nous avons relatées, une campagne dans les Landes fut sabotée par les autorités et les staliens, mais une plus vaste s'organise, un meeting à Lille se tient ce jour.

Le P.C.I. a développé sa propagande en même temps qu'assuré dans la région parisienne son cours aux jeunes sur la révolution espagnole et ses leçons.

Dans la lutte physique contre le fascisme, à Puteaux, nos militants ont fait leur devoir, les ouvriers le savent.

Dans la grève des métallos de la région parisienne, le Parti a tenu ses liaisons avec ses militants en grève, précisé et décidé quelle action mener, publié des tracts, poussé une offensive chez Renault — qui n'est qu'un début — repoussé les équipes staliennes sur la défensive avec leur fameux tract « sus à la bête trotskyste » dont nous avons entretenu nos lecteurs. Cette tâche

U.R.S.S. 1938

La Décimation de l'Armée Rouge

UNE brève nouvelle est parvenue mercredi soir, transmise par la « Transcontinental Press » ; Havas fait savoir qu'à Moscou on n'est pas au courant, mais aucun démenti catégorique n'a été formulé par les autorités soviétiques. Selon cette information, sur l'aérodrome central de Moscou, un attentat aurait été commis sur la personne de Mekhnis, adjoint au commissaire à la guerre Vorochiloff, chargé de la direction politique de l'Armée rouge. Selon cette même information, l'auteur de l'attentat — un fonctionnaire technique de l'aérodrome — n'aurait pu être découvert.

Si cette information est exacte (la précision des détails, l'absence de démentis officiels et le silence de « l'Humanité » permettent de penser qu'il en est ainsi), cela constituerait un événement de très grande importance.

En effet, — ainsi que Léon Sedoff, condamné à mort par le tribunal stalinien, l'avait montré dans le dernier article qu'il écrivit avant de mourir si rapidement et si étrangement, — Staline, s'attaquant à l'Armée rouge, vise Vorochiloff. Léon Sedoff indiqua notamment qu'à cet effet, Staline avait placé comme adjoint destiné à surveiller et à isoler Vorochiloff, ce Mekhnis qui n'a aucune qualification pour être à la tête de l'Armée rouge, mais qui est un instrument à tout faire dans les mains de Staline.

Dans ces conditions, un attentat contre Mekhnis, attentat commis à Moscou et dont on n'aurait pas pu prendre l'auteur, cela signifierait le commencement d'une lutte aiguë d'un côté contre celui de Staline.

Nous l'avons écrit à plusieurs reprises : la répression stalinienne, surtout le troisième procès de Moscou, celui de Boukharine, Rykov, Krestinsky, et... Jagoda, a révélé un état de décomposition avancée du régime stalinien, des explosions sont inévitables à délai relativement bref. Il n'y aurait absolument rien de surprenant que ces explosions se produisent d'abord dans l'Armée, qui jouissait dans les années précédentes de la plus haute considération et où se trouvent de ce fait les éléments les plus susceptibles de résister à la cuque stalinienne.

Les coupes sombres dans l'Armée Rouge ont été relevées, comme nous l'avons signalé la semaine dernière, dans un article de B. Souvarine, paru dans « le Figaro » (la publication dans ce journal contre lequel les ouvriers sont à juste titre prévenus, ne facilite pas la lutte contre le stalinisme). Voici l'essentiel de cet article :

Le coup à la fois le plus retentissant et le plus brutal consista dans le « suicide » de Gamarnik et le procès de Toukhatchevski et de sept généraux. Ainsi fut supprimée l'ELITE de l'Armée rouge :

- Gamarnik, son vrai chef politique ;
- Toukhatchevski, son chef militaire ;
- Putna, considéré comme l'espoir en cas de guerre, envoyé à l'étranger comme attaché militaire pour éviter tout heurt avec Vorochiloff ;
- Jakir et Ouborevitch, commandant les deux principales régions de la frontière occidentale (en Ukraine et en Russie blanche) ;
- Primakov, chef de la cavalerie, commandant la troisième région frontière (Léningrad) ;
- Kork, dirigeant de l'Académie militaire ;
- Eidemann, président de l'« Osaviakhim » ;
- Feldmann, placé à la direction du personnel des cadres.

Mais, sans bruit, eurent lieu les autres exécutions des généraux suivants :

- Hekker, chef des relations extérieures du Conseil révolutionnaire de la guerre ;
- Soukhoroukov, son prédécesseur ;
- Savitsky et Schmidt.

D'autres ont disparu, probablement de la même façon. Ce sont les délégués pour la défense aux Conseils des Commissaires :

- Smoline, en Transcaucasie ;
- Khodjaiev, en Ouzbékiste (sa mort est certaine) ;
- Ata Baiev, en Turkménie ;
- Khodjibaiev, en Tadjikie.

On ne sait ce qu'est devenu le général Levandovski, successeur de Smoline.

Le général Velinakov, successeur de Khodjaiev, a été arrêté, ce qui entraîne l'exécution.

Dans le dernier procès, celui des 21, ont été mentionnés, ce qui implique l'arrestation et, par suite, l'exécution à échéance plus ou moins variable suivant qu'il doit ou non y avoir un procès :

Général Gorbatchkov, commandant en second la place de Moscou ;

Général Egorov, chef de l'Académie militaire (c'est le troisième qui y passe) ;

Peterson, commandant la garnison du Kremlin.

Il y a un an que furent supprimés Gamarnik et Toukhatchevsky, adjoints au Commissariat à la Défense. Leurs successeurs ont déjà disparu : Maréchal Egorov, chef d'Etat-major général ;

Amiral Orlov, chef des forces navales dont l'exécution a été mentionnée dans le discours prononcé par Vorochiloff le 23 février dernier ;

Général Alksnis, chef des forces aériennes.

Plus encore, le successeur de l'amiral Orlov, le commandant d'escadre Victorov, a déjà été « retiré de la circulation ».

Au total, cela fait six commissaires adjoints à la Défense supprimés en moins d'un an.

Présidé par Vorochiloff, le Conseil de guerre qui jugea Toukhatchevsky, Gamarnik et les sept généraux, comprenait, en plus du président, huit juges militaires. De ceux-ci, nous avons déjà mentionné la disparition du général Alksnis.

Il faut ajouter :
Général Kachirine, disparu ;

Général Dybenko, commandant la région de Léningrad, disparu ;

Général Biélov, commandant la région de Russie blanche, disparu ;

Soit quatre juges sur huit ; un cinquième, le maréchal Boudienny, est en très mauvaise posture.

Au cours des élections au Conseil suprême, furent constatées les DISPARITIONS suivantes :

Aspe, commissaire de corps d'armée en Transcaucasie ;

Bokis, chef des forces blindées et motorisées ;

Mezis, commissaire d'armée en Russie blanche ;

Général Ozoline, membre du Conseil militaire de Kharkov ;

Bouline, sous-chef de la Direction politique de l'Armée.

L'ORGANE de l'autre groupe qui se réclame en France du programme des partisans de la IV^e Internationale — le P.O.I. — nous avise qu'une conférence de partisans de la IV^e est en préparation. Déjà, en Amérique, on préparerait ferme cette « Conférence de la IV^e ». La L.O. parle tantôt de la IV^e comme existante, tantôt comme étant à bâtir et contre toute vérité, — une fois encore — s'intitule « Section de la IV^e Internationale » ce qui n'a plus de sens depuis que « la Ligne des Communistes Internationalistes » qui était notre organisation internationale avec ses sections — deux en France en 1936, dont le P.C.I. — a cédé la place au « Bureau POUR la IV^e Internationale », ou des partis, groupes, ont adhéré, plusieurs parfois par pays — ce qui est le cas en France — la conférence constitutive de la IV^e Internationale n'ayant pas eu lieu.

Edifier la IV^e Internationale est tâche certes rude, mais s'appeler IV^e ou section de la IV^e, en supposant le problème résolu ne le résoud certes pas. Mieux encore, il empêche de le résoudre promptement. Nous considérons que les partisans de la IV^e Internationale doivent absolument se donner une charte d'organisation — se constituer

Dans la Marine, en plus des amiraux Orlov et Victorov, ont été fusillés :

Loudri, commandant d'escadre, chef de l'Académie navale ;

Sivkov, flagman, commandant l'escadre de la Baltique.

Ont disparu également les amiraux suivants :

Kireiev, commandant la flotte du Pacifique ;

Kojanov, commandant la flotte de la Mer Noire ;

Smirnov-Svardlovsk, successeur du précédent ;

Douchenov, commandant la flotte du Nord.

Dans un annuaire soviétique datant de trois ou quatre années, on relève la composition suivante du Commissariat des Affaires militaires et navales :

Commissaire : Vorochiloff. — Adjoint : Gamarnik, Toukhatchevski. — Conseil révolutionnaire de la Guerre : Alksnis, Boudienny, Egorov, Eidemann, Jakir, Khalepski, Mouklevitch, Ordjonikidzé, Orlov, Ouborevitch, Hekker.

Si l'on tient compte que Khalepski et Mouklevitch, ainsi qu'un autre commissaire à l'Industrie de guerre, Roulchimovitch, ont disparu, et qu'Ordjonikidzé a été empoisonné, on voit qu'il ne reste que Vorochiloff.

La flotte aérienne fut commandée successivement par :

Rosengoltz, fusillé ;

Unshlikt, disparu, probablement exécuté ;

Kork et Alksnis, déjà mentionnés ;

Tkatchev, disparu.

Disparus aussi :

Toupoliev, constructeur célèbre, directeur de l'Institut aérodynamique ;

Général Khripine, chef d'Etat-major de l'Armée de l'Air ;

Général Pomeranzev, commandant l'Ecole supérieure d'Aéronautique ;

Général Deitz, commandant l'aérodrome de Moscou.

Et d'autres, des milliers d'autres. Les personnalités soviétiques en mission à l'étranger estiment que dans les seuls cadres de l'armée et de la marine, le nombre des victimes est de l'ordre de 20 à 30.000.

Pour qui travaille Staline, « père des peuples » et « soleil des prairies » ?



Problèmes de la

en Parti mondial — au plus tôt. Mais cette organisation doit être bâtie par une conférence internationale avec des délégués élus et représentant un nombre réel de mandats, seule une telle conférence, un tel congrès pourra dresser une direction qui aura des responsabilités effectives et une possibilité d'autorité contrôlée.

Il en est qui ne semblent plus se souvenir que nous avons déjà réclaté un congrès de l'Internationale communiste, nous faisons à juste titre peu de cas de l'argument « on ne peut faire cette préparation », de la répression il faut tenir compte mais pour un tel argument abritant une préparation qui était plus fractionnelle que clandestine, nous savions répondre comme il convenait, et avec quelle vigueur !

Un congrès pour la IV^e Internationale peut fort bien se tenir dans des conditions de sécurité, et la conférence de 1936, en Suisse, n'aurait pas pâti d'être connue du Bureau politique du Parti à l'époque ! Une fraction la connaissait, la préparait et l'autre partie du Bureau politique était tenue dans l'ignorance et l'apprit par une rencontre fortuite dans un train entre deux militants ! On a vu depuis où mènent de tels procédés

L'Antifascisme italien veut être plus patriote que Mussolini

Il ne s'agit plus d'un « aventino » qui faisait appel au roi, contre le fascisme, dans la période de la crise Mateotti, pour « défendre les libertés démocratiques constitutionnelles » du règne monarchiste d'Italie, ou d'une « Concentration antifasciste », etc... IL S'AGIT MAINTENANT DE CONSTITUER UN FRONT POPULAIRE POUR DEFENDRE LA PATRIE, L'ITALIE MENACÉE sur le Brenner, par l'impérialisme allemand et trahie par le fascisme mussolinien...

A la suite des derniers événements d'Autriche, la presse de l'antifascisme italien émigré, le *Nuovo Avanti*, la *Voce degli Italiani*, *Gustizia è Libertà*, etc... ont entrepris une nouvelle campagne social-patriotique, pour démontrer à la bourgeoisie italienne « ignorante »... que les Nenni, Buozzi, Togliatti, Grieco, Cianca, etc., sont plus nationalistes, plus patriotes, que le fascisme et Mussolini, et que son salut (du capitalisme) SE TROUVE ENTRE LES MAINS DE L'ANTIFASCISME, SEUL CAPABLE DE CONSTRUIRE UN FRONT POPULAIRE, pour unir toutes les forces italiennes, qui vont des partis socialistes, communistes, en passant par les social-catholiques, Don Sturzo, Miglioli, le pape, aux francs-maçons libéraux Nitti, Sforza, etc..., pour arriver « aux frères en chemise noire » « dissidents » de Mussolini...

Dans un appel « Aux forces populaires italiennes » du 12 mars, signé par les partis socialiste, communiste, libéraux bourgeois de « Giustizia e Libertà », on accuse le fascisme d'« avoir trahi les intérêts vitaux et permanents de notre pays et créé à nouveau une situation de vassalité, de laquelle l'Italie s'était libérée à travers un siècle de luttes », etc... « Les troupes d'Hitler se sont installées sur le Brenner », s'écrient ces traîtres... !

La dégénérescence et le servilisme envers les classes dominantes, qu'elles soient fascistes ou démocratiques, des partis de la II^e et de la III^e Internationale, sont un spectacle abominable... Les notions de classe,

bourgeoisie et prolétariat, exploités et exploités, nationalisme patriotique bourgeois et internationalisme révolutionnaire prolétarien, etc..., ont été remplacés par ces partis de la II^e et de la III^e Internationales, par les notions : patrie, notre pays, etc., etc...

Et ils se déclarent prêts à marcher au nom de la patrie et des intérêts de l'Italie, dans une guerre démocratique antifasciste, de l'impérialisme franco-anglais et avec Staline (l'assassin des vieux bolchevicks), contre l'Italie... pour renverser... le fascisme, sauver le pays, reconquérir l'indépendance et les libertés de la Renaissance de Garibaldi...

Par sa propre expérience, la classe ouvrière italienne connaît non seulement le fascisme comme étant son ennemi direct, responsable de sa misère et de son esclavage, mais aussi les partis qui lui ont ouvert la voie avec la trahison de l'occupation des usines, et avec toute leur politique successive. Le super-patriotisme des partis de la II^e et de la III^e Internationale ne peut pas tromper le prolétariat, mais fait seulement le jeu du fascisme.

L'antifascisme italien, qui, depuis 1919-1920, avec la trahison du parti socialiste italien dans l'occupation des usines, a fait ce que font actuellement l'antifascisme espagnol, français, etc..., ouvrir la voie au fascisme ; se prépare encore à recommencer si les circonstances le permettent. Seulement, pour l'instant, la bourgeoisie italienne n'a pas besoin de ces partis qui n'assument aucune importance parmi les masses en Italie.

Lorsque le fascisme se sera usé, consumé, démontré... incapable de maintenir les masses inertes sous la terreur, et que l'antifascisme des partis socialiste et communiste, démocratiques, etc... aura prouvé qu'il est capable de tromper et trahir encore l'action révolutionnaire du prolétariat, d'être prêt à étouffer la révolution dans le sang, et de défendre le régime bourgeois contre la révolution socialiste, comme l'a fait le front populaire espagnol, peut-être qu'alors seulement la bourgeoisie italienne se décidera à appeler ces partis au pouvoir, pour former un gouvernement de front populaire et se sauver du « bolchevisme »... Ceci n'est pas facile si l'on tient compte des expériences

ces internationales et de la capacité révolutionnaire du prolétariat, malgré 16 années de pouvoir fasciste.

Malgré 16 années de pouvoir fasciste, la crise italienne, ouverte immédiatement après la guerre, n'a pas changé son caractère de crise de classe, de régime. Le dilemme : fascisme ou socialisme, révolution ou contre-révolution, dictature bourgeoise ou dictature prolétarienne, demeure entier en Italie. La durée de la crise et ses fluctuations de haut en bas ne font que rendre l'explosion plus violente et profonde.

Non seulement, le fascisme au pouvoir n'a pas donné une solution à la crise, mais il a aggravé énormément les rapports : la tension des contrastes de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie. La guerre d'Abyssinie et l'intervention de l'Italie en Espagne ont accentué, à un rythme plus accéléré, la profondeur de la crise et la proximité d'une explosion révolutionnaire. Ceci signifie-t-il que l'on peut exclure l'éventualité d'une période démocratique ? Ceci dépend d'une série de facteurs. Si le prolétariat possède une avant-garde organisée dans un parti révolutionnaire, il saura assumer sa fonction ; au fascisme ne peut succéder que la révolution socialiste, soit avant un conflit mondial, soit pendant le conflit, soit à la fin de celui-ci...

C'est la raison pour laquelle les tâches de l'avant-garde de la classe ouvrière constituent le facteur principal pour donner une solution socialiste à la crise, pour abattre le fascisme et sa base économique et sociale : le capitalisme, pour instaurer la dictature du prolétariat.

La lutte contre les trahisons et les mensonges sociaux-patriotiques de la II^e et de la III^e Internationale, de la démocratie, doit passer au premier plan. Cette lutte doit servir à faciliter le regroupement de l'avant-garde de la classe ouvrière pour la construction du nouveau parti sur le programme d'une IV^e Internationale.

Au front populaire de la solution démocratique, il faut opposer la solution socialiste d'un front unique de toutes les organisations ouvrières sur un programme déterminé : lutte contre l'intervention du fascisme italien en Espagne ; lutte contre la guerre ; pour les libertés démocratiques, de presse, d'organisation, de grève ; constitution des conseils d'usine ; pour l'augmentation des salaires ; liberté des minorités nationales et des colonies, de se détacher, si elles le désirent, de l'empire monarchiste-fasciste, etc...

A ce propos, le front unique « révolutionnaire » du parti maximaliste avec les groupes anarchistes... limité à deux courants ouvriers et pour la défense d'une politique opportuniste comme celle de la C.N.T.-P.O.U.M., etc., dans les événements d'Espagne, n'apporte aucune solution dans le champ italien, mais sert aux manœuvres contre-révolutionnaires du réformisme et du stalinisme, et aux combinaisons du front populaire. C'est le moment de comprendre la portée des événements internationaux, pour préparer la classe ouvrière italienne à faire face à la situation. En cela consiste la tâche des ouvriers d'avant-garde : à ne pas laisser la voie libre au front populaire, en construisant un puissant front unique, en réalisant l'unité syndicale, et en se regroupant pour construire le parti de la révolution.

IV^e Internationale



dés, ce sont des petits « truquages » qui ne permettent pas d'édifier avec le minimum de solidarité nécessaire à une période si dure pour les « bolcheviks-léninistes ».

Les faits que nous rapportons sont indéniables, et c'est parcequ'ils sont aussi indéniables que sont de lourds mensonges les calomnies dont la direction du P.O.I. abreuve nos militants ; que cette même direction s'oppose à tout contact entre les militants de nos deux organisations, car la vérité rait vite rétablie, la sélection serait promptement réalisée. De cela, la direction, investie de l'autorité internationale (comme l'était Maurice Paz dans le passé, le champion de la Madeleine Paz, dont la « L.O. » parle de « la courageuse campagne contre les procès de Moscou au sein de la Ligue des Droits de l'Homme ! ») de cela, donc, la direction du P.O.I. ne veut pas, lutte en commun des métallos P.C.I. et P.O.I. : non ! entre jeunes encasernés, entre les deux organisations : « Il n'y a pas de raisons : rentre chez nous ! » et l'on ouvre la porte qui seule est grande. Ajoutons qu'à l'occasion des camarades du P.O.I. en usent pour rejoindre nos rangs !

Il faudrait reconnaître que cette direction actuelle du P.O.I. qui a perdu en route, dans la

légèreté ou dans la fange, ceux qui lui permettaient de si vaillantes majorités contre nous, est composée des « dirigeants éprouvés ».

Dans un certain sens, les épreuves n'ont pas manqué, certes, mais ces épreuves ont confirmé qu'on ne bâtit rien de solide avec le mensonge comme ciment.

Malgré l'élimination de Zeller, Corvin, Clair et autres exclusions, une crise agite le clan intime du P.O.I., il arrivera de cette équipée ce qui doit arriver, les sourires à la « Madeleine Paz » — c'est une expression-type de L. Trotsky, et fort juste — les plans d'affiches à D.A.N. finiront par un écroulement dans une nouvelle série d'histoires dont on comprendra clairement que tout cela est fort trouble, que le Guépéou trouve un terrain propice pour ses arguments et les idées de la IV^e en pâtiront à nouveau.

Il faudrait pour que cela change qu'une réelle préparation d'une conférence internationale permette de mettre un terme à la division des rangs bolcheviks-léninistes par la discussion en commun de sa préparation et le contrôle des mandats que représentent les délégués.

Avec les jeunes exploités

Dans les casernes

Après les Conseils de Révision...

A LA CASERNE COMME A L'USINE SOIS UN RÉVOLUTIONNAIRE

LES conseils de révision vont fonctionner ces jours-ci pour le prochain départ de la classe.

Bons pour le service ! tous les jeunes prolos de 20 ans.

Bons pour la ligne Maginot, les casemates humides, les brimades des sous-off., les manœuvres dans la boue, les alertes constantes, la nourriture détestable, et l'ennui, le terrible cafard de la caserne !

La perspective de deux années de cette vie stupide n'est pas pour réjouir les futurs soldats, mais une perspective plus sombre, l'angoisse de la guerre inévitable tenaille chacun d'entre-eux avec violence.

Beaucoup de leurs aînés, qui déjà ont endossé l'uniforme nous ont expliqué leur vie pénible et ennuyeuse. Ils commencent toujours par cette phrase : « Tu ne peux pas l'imaginer... » ... les petites tracasseries, le mouchardage, la surveillance, la méfiance qu'il faut avoir du voisin, de la poste, des amis. Ils ne trouvent pas toujours les mots pour expliquer comment on tente de leur ôter toute personnalité, de briser leur combativité, d'étouffer toutes leurs réactions saines de jeunes gars vigoureux.

Et ils écrivent... de longues lettres. Toutes ces lettres portent la même empreinte de la vie de prisonnier.

Un certain nombre d'entre eux s'accommodent de cette situation comme d'une mauvaise période à passer.

Mais pour qui n'est pas un mouton de Panurge qu'on mène à la rivière, pour ceux qui ont suffisamment de conscience de classe et de dignité humaine, la résignation n'est pas possible. La révolte gronde en eux. Elle se manifeste tôt ou tard, le plus souvent malencontreusement. Un jeune gars, et combien d'autres que lui en font autant, montrant son poing à un de ceux que « l'Humain » appelait naguère des « G.D.V. », lui dit : « Tu vois, celui-là, dans cinq minutes, tu l'auras dans la gueule ! » Menace et geste provoqués par des mois de vexations, mais pourtant geste imprudent et menace inutile.

Les révolutionnaires qui ont dû passer par la caserne ont enrichi l'expérience prolétarienne de nombreux enseignements, que les faits les plus récents confirment.

Les jeunes travailleurs encasernés doivent, autant que possible, discipliner leurs réactions.

Seule une activité coordonnée, patiente, véritable travail de termites, conduit par des révolutionnaires, pourra saper les bases de l'armée bourgeoise.

Point n'est besoin de montrer aux mercenaires du capitalisme la haine que l'on a contre eux, par des mots de colère. Inutile de donner prise aussi facilement à leur répression. Mais inculquer cette haine de classe aux copains de chambrée, aux frères de misère qui souffrent avec vous, par une propagande toujours prudente et jamais arrêtée.

Beaucoup des nôtres ont compris la nécessité de cette lutte opiniâtre.

Quelques-uns ont été frappés par la répression, les autres continuent.

Quelle que soit la rage de l'Etat-major qui se sent atteint dans sa puissance, le militant, dans la caserne, continue comme il le faisait à l'usine, la lutte de classes.

Travail rude et ingrat que de continuer

sous l'uniforme, comme à l'usine, la lutte de classe. Les révolutionnaires ne peuvent guère en attendre que des difficultés personnelles qui peuvent cependant être réduites au minimum.

Certains camarades ont su éviter de donner prise à la répression pour des faits banals de tenue, de règlement, etc.... Pour exprimer et traduire la conscience de classe des travailleurs, soutenir les revendications communes de ses camarades, point n'est besoin d'apparaître comme le « rouspéteur incorrigible » et de se désigner ainsi par avance à toutes les sanctions dont la première conséquence est d'immobiliser le militant.

Par contre, ils ont su utiliser leur passage dans l'armée bourgeoise pour discerner, parmi les travailleurs encasernés les plus combattifs et les plus éduqués politiquement et grouper, non plus seulement des copains de misère, mais des militants révolutionnaires.

Grâce à eux, en de nombreuses circonstances, des jeunes prolos trop impulsifs ont appris à ne pas donner prise inutilement à la répression.

ET LE MOUCHARDAGE ?

Le combat, en effet, peut apparaître bien difficile, les écueils sont nombreux ; l'organisation du mouchardage par les chefs est le plus dangereux ; il n'est pas insurmontable. Un « mouton » peut désigner un militant aux officiers, mais cette basse dénonciation restera sans effet si le militant sait ne pas se compromettre.

« Nous avons connu, nous disaient récemment quelques libérés, un brave copain, mais combien imprudent. Ses poches étaient constamment bourrées de tracts qu'il distribuait inconsidérément à des groupes de soldats. Il se croyait certain de l'impunité. En réalité, ces distributions durèrent le temps nécessaire à suivre ce camarade, à noter ses liaisons et à contrôler sa correspondance. Puis la répression s'abattit non seulement sur lui, mais sur ceux qu'il avait involontairement compromis.

Les « Conseils aux militants » déjà publiés par ailleurs ne concernent pas uniquement les travailleurs civils, mais aussi les encasernés. Nous en extrayons ces principes généraux :

« ... Le militant doit se souvenir que, devant les juges, la même lutte de classe continue.

Il a devant lui celui qui est spécialement chargé de défendre l'ennemi de classe.

Sauf les renseignements indispensables sur son état civil, le militant n'a pas de détails ni d'explications à fournir. Il ne faut pas oublier que dans la majorité des cas, le juge d'instruction ne connaît que quelques détails sans lien et que c'est au cours de son interrogatoire, qu'il tisse sa toile d'araignée. Discuter avec lui, aimablement ou avec arrogance est toujours dangereux.

Le jeune soldat, comme l'ouvrier, jeune ou adulte, connaîtront demain une lutte plus dure devant un fascisme montant et pendant une guerre alors déclenchée. Faire face à la répression tout en continuant de militer devra être le souci constant des révolutionnaires.

Il faudra alors encore plus d'audace, plus de ruse, une conviction révolutionnaire profonde, un mépris tenace de l'ennemi de classe et de ses valets gradés, juges et policiers.

Dans les Ecoles

Chassés par les Ministres-Socialistes les étudiants continuent la lutte

Depuis quelque temps déjà, les Etudiants socialistes ne suivaient pas la ligne orthodoxe de la S.F.I.O., et les têtes du P.S. avaient pas mal de fil à retordre avec cette majorité d'étudiants qui, au sein de la Fédération, menaient la lutte contre la politique réformiste et réactionnaire de front populaire. Mais les Bracke, Blum et autres hésitaient devant une exclusion de ces éléments extrémistes du parti. Depuis une quinzaine, la chose s'est faite : on a dissous la Fédération des E.S. afin d'éliminer les militants jugés dangereux et, avec l'aide de quelques-uns d'entre-eux, et particulièrement de Morin, on a reconstitué une Fédération nationale des étudiants socialistes qui, elle, marchera droit pour la défense nationale et pour l'union sacrée. Leur congrès s'est tenu tout récemment : on a pu y compter quelque trente fidèles.

Les exclus ont constitué une « Fédération d'étudiants révolutionnaires » sur le modèle du groupe déjà existant à la Cité universitaire, comprenant, en dehors des anciens E.S., des étudiants libertaires, bolcheviks-léninistes, pacifistes et frontistes.

La J.C.I. salue les étudiants qui, rejetant la tutelle des bureaucrates réformistes, s'engagent dans la voie du combat contre l'union sacrée et l'infâme trahison des organisations de la II^e et III^e Internationales. Mais les camarades de la Fédération des étudiants révolutionnaires doivent comprendre, et leur propre expérience dans le combat dans lequel ils s'engagent facilitera cette compréhension, qu'il n'y a pas de lutte efficace contre le stalinisme et contre le réformisme sans lutte pour le nouveau parti révolutionnaire, pour la IV^e Internationale, c'est-à-dire pour l'instrument qui, par-dessus les trahisons des organisations dégénérées, mènera le prolétariat vers la victoire.

La J.C.I. sera aux côtés de la Fédération des étudiants révolutionnaires pour l'aider à franchir cette nouvelle étape.

La vie de la J.C.I.

Tous les efforts des jeunes communistes internationalistes sont tournés pour l'instant en commun avec ceux du Parti, vers les boîtes de la métallurgie parisienne.

A Puteaux-Suresnes, de nouvelles liaisons sont prises avec de jeunes métallos dégoutés de la complicité stalinienne et réformiste en face des fascistes qui continuent leur offensive sur cette commune ouvrière. A la proposition de notre cellule locale, de créer une jeune garde antifasciste, la J.S., la J.C. et les J.E.U.N.E.S. n'ont donné encore aucune réponse positive. Un tract pour les jeunes concernant le problème de la lutte antifasciste est édité.

Dans le XIV^e, la J.C.I. épaula la lutte des étudiants révolutionnaires chassés par les partisans de l'Union sacrée, stalinien et réformistes qui rejoignent dans leur attitude la jeunesse dorée du fascisme.

Devant les tâches immenses que doit accomplir la jeunesse révolutionnaire, la nécessité d'une discussion approfondie des problèmes s'est imposée à la J.C.I. Une conférence s'organise pour le mois prochain.

COURS MARXISTE.

Le cours marxiste a abordé l'étude de la Révolution espagnole. Les cours sont dirigés par un camarade qui prit une part active à la révolution.

Les camarades sympathisants, étudiants révolutionnaires sont fraternellement invités à assister au cours marxiste.

Chaque cours comprend un exposé et une discussion générale.

Tous les lundis, à 20 h. 30, au Cercle Spartacus, 49, faubourg Saint-Martin, Paris-X^e.

CERCLE SPARTACUS

L'activité du Cercle se développe avec la saison des camps qui s'ouvre.

Au Club, une étude sur la guerre, illustrée de journaux muraux s'organise pour le nouveau trimestre. Des chœurs parlés d'agit-prop sont étudiés.